



HAL
open science

Quelques caractéristiques des collectifs d'enseignants

Éric Bruillard

► **To cite this version:**

Éric Bruillard. Quelques caractéristiques des collectifs d'enseignants. PROFESSION Enseignant Collectifs à venir ?, 2021. hal-04063248

HAL Id: hal-04063248

<https://hal.science/hal-04063248v1>

Submitted on 8 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques caractéristiques des collectifs d'enseignants

Éric Bruillard, EDA, Université de Paris

Comprendre les collectifs d'enseignants, d'hier et d'aujourd'hui peut se faire en les interrogeant autour de quatre dimensions : (1) leurs objectifs déclarés et leurs valeurs, (2) leur organisation et leurs *héros*, (3) les instruments utilisés et (4) les rituels mis en place. En gros, il s'agit de les observer selon plusieurs points de vue : axiologique, organisationnel et communicationnel, technique et anthropologique. Mais ce sont également leurs trajectoires qui importent, certains disparaissent rapidement, d'autres se transforment assez radicalement (voir Baron et Zablouk, 2017 ; Quentin, 2014), dans des articulations changeantes avec les institutions éducatives et le monde marchand. Nous allons essayer de donner quelques repères et fournir quelques exemples en France et d'autres pays.

De simples objectifs, des professions de foi voire des missions

Sous quel étendard les personnes ont-elles choisi de se rallier ? S'agit-il d'un simple objectif pratique comme de partager les ressources éducatives construites, c'est-à-dire une vision et un bénéfice internes ? Ou alors un objectif plus externe, comme « former les enseignants à l'usage des TIC » mais qui peut être adopté par n'importe quelle structure marchande ou non (voire masquée, voir encadré sur l'association Projetice) ? Ou un objectif plus général concernant l'amélioration de l'éducation ou l'ouverture de nouveaux possibles pour les enseignants et les élèves ?

Au-delà des simples buts affichés d'une association, la manière de déclarer les objectifs varie : d'une profession de foi (avec la devise « les mathématiques pour tous » pour Sesamath¹), un texte d'orientation (avec la devise « Tous capables » pour le GFEN²), un manifeste et des principes pour guider l'action (CEMEA³), des valeurs (ICEM⁴), des objectifs et des actions (ILC⁵)...

D'autres associations, plutôt disciplinaires, pourtant très actives, sont peu prolixes. Ainsi Weblettrés déclare simplement sa « vocation de favoriser les échanges en proposant aux enseignants des services d'édition collective ou des ressources pour leur usage professionnel, avec l'ambition de favoriser l'innovation pédagogique et l'exploitation des nouvelles technologies en classe⁶ ». Myelec s'affiche uniquement comme « site et forum d'aide scolaire »⁷

Reprenant des formes anglo-saxonnes, des associations récentes articulent, vision, mission et des principes d'action. Ainsi Synlab⁸ déclare souhaiter que « chacun vive, dès le plus jeune âge une expérience d'apprentissage épanouissante.. » (vision) et propose d'accompagner « les enseignants, les cadres et les formateurs à développer leurs potentiels... » (mission), puis décrit des principes d'action. On va retrouver une rhétorique assez proche avec des agences, des ONG. Ainsi le JISC⁹, agence qui propose des « solutions numériques » pour l'éducation et la recherche britannique, a une vision plutôt nationale et une mission de société de service.

1 <http://www.sesamath.net/index.php?page=professiondefoi>

2 http://www.gfen.asso.fr/presentation_gfen/texte_d_orientation

3 Manifeste : <http://www.cemea.asso.fr/spip.php?rubrique1008> ; principes : <http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article2770>

4 <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/11537>

5 <http://www.laclassainversee.com/a-propos-contactnos-objectifs/>

6 <https://www.weblettrés.net/index3.php?page=whois>

7 <https://www.myleec.fr/>

8 <https://syn-lab.fr/lassociation/>

9 <https://www.jisc.ac.uk/about/corporate/strategy> **Vision:** for the UK to be the most digitally advanced higher and further education and research nation in the world. **Mission:** to enable people in higher education, further education and skills in the UK to perform at the forefront of international practice by exploiting fully the possibilities of modern digital empowerment, content and connectivity

*L'École branchée*¹⁰ qui se présente comme un média à but non lucratif (ce n'est pas une association d'enseignants) est un exemple québécois intéressant : un magazine, des guides pédagogiques, des formations, n'est-ce pas l'activité d'une association d'enseignants ? La mission qu'elle se confie est d'« Aider les enseignants à tirer profit des TIC pour favoriser la réussite de leurs élèves. ». Sa vision est orientée vers des actions qui leur sont *offertes* : « découvrir des ressources pédagogiques pertinentes à leur pratique, s'approprier de nouvelles approches pédagogiques, vivre des expériences de formation continue créatives et humaines, rencontrer d'autres enseignants inspirants afin de valoriser la profession. »¹¹

Des valeurs sont mises en avant : « Innovation, créativité et leadership ». Ces valeurs revendiquées apparaissent comme des compétences ou des dispositions attestant de la capacité à mener à bien les missions spécifiées.

L'histoire de *L'École branchée*, racontée sur leur site est caractéristique¹² : un site web lancé par deux enseignants en 1996, une revue est créée en 2000, éditée par De Marque¹³, une entreprise spécialisée dans la distribution de ressources éducatives et de livres numériques, puis cédée en 2012 à l'organisme sans but lucratif *L'École branchée*. Des formations continues d'enseignants sont lancées en 2017 ainsi que « des rencontres en vidéos avec des acteurs inspirants du monde de l'éducation ». En 2018, un nouveau service *École branchée sur la famille*¹⁴ est proposé, intégrant un nouveau public, les parents. L'équipe de trois personnes qui s'en occupe comprend une « enseignante depuis plus de 15 ans et fondatrice d'Edu GoPro¹⁵ », une entreprise d'accompagnement scolaire, et une coach professionnelle¹⁶.

Côté Belgique francophone, *Enseignons.be* (devise : *partager pour mieux enseigner*), plateforme gratuite de ressources pédagogiques et de cours en ligne, propose de même un service de soutien et de remédiation scolaire. Sa présentation se résume à un historique (« D'un échange de ressources pédagogiques... A un véritable portail pédagogique »¹⁷).

Enseigner.org est suisse. Site personnel créé en 2003¹⁸, il reste gratuit et personnel depuis l'origine¹⁹ !

En observant les différentes déclarations, apparaît une dialectique entre des objectifs externes et internes : changer le monde ou se changer soi-même ? Peut-être faut-il d'abord se changer avant de changer le monde, ou plus simplement changer ses pratiques.

Le paysage des *groupes* autour de l'éducation est dense et complexe, sans frontière claire avec une continuité entre le marchand, le « sans but lucratif » et le bénévole. L'apparition du crowdsourcing contribue à rendre perméables les frontières : des entreprises ont intérêt à favoriser le bénévolat car cela leur permet d'une part d'offrir des services à moindre coût et, d'autre part, de repérer des personnes auxquelles elles peuvent confier des responsabilités dans des activités financées.

Se faire repérer ou mieux devenir influenceur est une manière de faire émerger de l'individuel dans un espace collectif.

10 <https://ecolebranchee.com/>

11 <https://ecolebranchee.com/a-propos/>

12 <https://ecolebranchee.com/a-propos/> (fin de page, rubrique *Notre Histoire*)

13 <https://www.demarque.com/>

14 <https://ecolebranchee.com/famille/>

15 <https://www.edugopro.ca/>

16 <http://www.lafamilledemavie.com/a-propos/>

17 <https://www.enseignons.be/qui-sommes-nous/>

18 <https://enseigner.org/accueil/10-ans>

19 Avec un blog, un site dédié aux mathématiques <https://www.i-maths.org/>

Des organisations peu visibles, des figures tutélaires ou des influenceurs

L'organisation interne d'une association n'est pas toujours facile à percevoir. On repère les aspects déclarés et visibles, comme un conseil d'administration, mais le fonctionnement interne est souvent opaque (parfois même pour les membres). Nous n'allons pas détailler cela ici (voir Quentin et d'autres).

Le « Qui sommes-nous » classique conduit aux photos des membres de l'équipe si elle est petite (Enseignons.be²⁰), ou du conseil d'administration (dans le cas d'Inversons la classe²¹). On peut y voir une illusion de transparence et de proximité, les personnes se montrent et les images donnent confiance. Le ThinkTank #Leplusimportant a deux galeries de « Qui sommes-nous ». La première propose 103 vignettes liées à des comptes sur LinkedIn²². La seconde, alors qu'elle fait mention de plus de 300 membres, n'affiche, avec leur photographie, que 18 personnes, avec un annuaire interrogeable²³.

Les associations d'enseignants nées dans les années 2000 comme Sesamath²⁴ et Weblettrés²⁵ fournissent une présentation de tous leurs membres actifs. Un tel choix produit une vision très égalitaire parmi les membres (moins d'une centaine) de ces associations. Dans les associations ayant beaucoup plus de membres, des annuaires exhaustifs ne sont pas proposés, ce qui introduit une hiérarchie. La question est alors de savoir qui représente l'association et qui parle au nom de l'association et quelles figures incarnent l'association.

En fait, dès les listes de discussion, mis à part le rôle avant tout technique dévolu au gestionnaire, apparaissent des personnes au sein des associations dont la parole est censée être plus légitime que d'autres. Comment concilier une activité éminemment collective avec une reconnaissance individuelle ?

On trouve des figures tutélaires pour les anciennes associations, tel Freinet pour l'ICEM, des sortes de porte-parole dans les listes de discussion (Caviale et Bruillard, XX, référence interne) et maintenant des influenceurs. Dans le premier cas, les figures préexistent au mouvement ou à l'association qu'elles ont contribué à créer. Dans les autres cas, la visibilité est engendrée par une activité repérable qui rendue elle-même visible renforce la visibilité. Une forme récursive qui rappelle dans le meilleur des cas, le *Page Rank* de Google, voire le *like* de Facebook. Ce n'est pas sans lien avec le fonctionnement des instruments utilisés.

Instruments organisateurs des associations

En effet, les forums et listes de discussion, Facebook, Twitter et autres induisent des fonctionnements spécifiques. Il y a les technologies externes, pour la diffusion, et les technologies internes pour le travail et la conduite des projets par les membres. On vient de voir qu'il n'est pas facile de faire le lien entre ce qui est rendu visible et les processus internes.

En tous cas, les technologies numériques utilisées orientent vers des identités dites calculées : les actions faites sont comptabilisées, tout comme les lectures. On compte les nombres d'abonnés, le nombre d'interventions, le nombre de *followers* pour Twitter, etc²⁶. C'est plus la communication qui est mise en exergue et mesurée, que l'intérêt et la qualité des ressources développées et échangées.

20 <https://www.enseignons.be/qui-sommes-nous/>

21 <http://www.laclasseninversee.com/a-propos-contact/qui-sommes-nous/>

22 <https://leplusimportant.org/#quisommesnous>

23 <https://leplusimportant.org/leplusimportantambitions/#quisommesnous>

24 https://www.sesamath.net/index.php?page=membres_actifs

25 <https://www.weblettrés.net/index3.php?page=qui>

26 Ainsi dans une présentation récente des universités numériques thématiques (voir <http://univ-numerique.fr/presentation/>), le nombre d'abonnés de leur site Internet est mis en avant, alors que les taux d'utilisation et de transformation des ressources produites reste inconnu.

On peut adjoindre une revue en ligne (MathemaTICE²⁷ pour Sesamath), une newsletter (pour Inversons la classe), la diffusion de fils d'information, etc.

La manière dont les mêmes instruments sont investis dans différents contextes est éclairante.

Depuis le début des années 2000, l'un des instruments de référence est le site de partage : repository en anglais, c'est-à-dire l'entrepôt, pas le cimetière des ressources éducatives, mais un lieu dans lequel on peut les déposer et les extraire. Un tel entrepôt peut être institutionnel, marchand ou associatif, voire une combinaison changeante des trois, une cathédrale et un bazar, en détournant l'expression d'Eric Raymond. Etudions rapidement quelques cas.

Le site suédois *Lektion.se* est un bon exemple. Selon Rickard Vinde, Lektion.se (Lektion a pour signification « leçon ») est né en 2002, sous l'impulsion de deux personnes. C'était à l'époque une nouveauté qui a attiré de nombreux enseignants. Recueil d'idées et de leçons, pas de programme complet (on ne trouve pas de manuels), pour tous les niveaux de la maternelle à la terminale, interrogeable par niveau et par discipline, les enseignants y trouvaient des éléments qu'ils adaptaient. Cette gigantesque base de données de plans de cours, regroupant un grand nombre d'enseignants inscrits, a attiré des annonceurs, y compris des éditeurs éducatifs, ce qui a permis au site d'être financé par la publicité. Il n'y a pas ou peu de contrôle de la qualité et, en 2019, on peut faire le constat que beaucoup de ressources sont assez anciennes et ne sont apparemment pas adaptées au nouveau curriculum national de 2011 en Suède.

Si *Lektion.se* a encore de très nombreux utilisateurs enregistrés, il semble qu'il ait un peu perdu de son attrait, remplacé par des groupes Facebook où des enseignants d'une même discipline échangent idées et ressources et d'autres groupes liés à des organisations thématiques. Une nouveauté est à signaler, le site *www.lararsidan.se* (The Teacher Page), qui semble être un mélange de Lektion.se et de publication. Géré par un petit groupe d'enseignants et de commerciaux, il offre des ressources numériques que l'on peut tester gratuitement. Les éditeurs éducatifs ont également commencé à compléter leurs manuels scolaires numériques par des nouvelles, des exercices et du matériel à jour qui peuvent être distribués chaque semaine.

Concernant un entrepôt (distribué) administré par les autorités éducatives françaises, Edubases²⁸, est un bon exemple. On pourrait le qualifier d'ensemble de bazars mal gérés qui se donne des allures de cathédrale. Sorte de chef d'œuvre en péril, sa devanture a été refaite récemment (courant 2018). L'interface a été revue, simplifiée, les modes de recherche ont été unifiés²⁹. Mais le contenu est très hétérogène et assez ancien, quelques pépites mais la qualité est en question.³⁰

Le Vietnam offre un panorama intéressant s'agissant de sites de partage de ressources. Ils ont été étudiés par Thai Nguyen dans le cadre de sa thèse. Elle constatait que le site web officiel créé pour le partage de ressources (www.edu.net.vn) était à l'époque peu fourni (avril 2010) et peu utilisé, de même que les sites associés à des projets tels www.atl.edu.net.vn (projet Vietnam-Belgique) ou www.dayhocintel.net (programme Intel Teach).

Par contre, deux sites privés étaient très prisés : Centea (www.giaovien.net), qui n'est plus opérationnel, et surtout Violet (www.violet.vn) le plus connu et celui qui contenait le plus de ressources. Violet est le nom d'un logiciel de présentation assistée par ordinateur (commercialisé par l'entreprise Violet) et le partage de ressources, notamment celles utilisant le logiciel, renforce l'entreprise. « Violet a bien introduit son site web dans les écoles, en particulier auprès des enseignants, dans des séminaires, des colloques et des formations pour les enseignants. On peut noter qu'au cours des formations organisées par Violet, les enseignants doivent produire des cours. À l'issue

²⁷ <http://revue.sesamath.net/>

²⁸ <https://edubase.eduscol.education.fr/>

²⁹ <https://eduscol.education.fr/cid57544/edubase-une-banque-nationale-de-scenarios-pedagogiques.html#lien0>

³⁰ Une étude approfondie a été menée par le laboratoire STEF sur les Edubases dans plusieurs disciplines.

de ces formations, Violet peut alors choisir les meilleurs cours et les mettre en ligne » (Thai et al., 2010l »).

Notons que ce site de partage utilise un système à points. Créer un compte et déposer des ressources permet de gagner des points, en télécharger en retransche, ceci afin d'inciter les inscrits à déposer. Mais il est possible de créer plusieurs comptes et donc de contourner le système sans déposer de document. Ceci peut expliquer pourquoi il y a plus de comptes que d'utilisateurs. Enfin, des enquêtes auprès des enseignants montrent que les enseignants des lycées d'excellence, censés être meilleurs, déposent moins de ressources que les autres. En fait, ils préfèrent garder leurs propres trucs pour gagner de l'argent avec des cours supplémentaires, aussi parce qu'ils forment leurs élèves à des compétitions nationales. La compétition et les nécessités économiques ne font pas bon ménage avec le partage (lien avec le cas Malgache).

Ces exemples interrogent. Autant les associations disciplinaires, développant elles-mêmes (Sesamath) ou avec des éditeurs privés (Weblettrés), peuvent produire des ressources jugées de très bonne qualité, autant des associations ou des structures généralistes peuvent rencontrer des difficultés à le faire. D'un côté, les associations forment leurs membres et un processus de professionnalisation se met en place, d'un autre côté, la quantité d'éléments déposés est un argument promotionnel et il importe d'éviter les rejets et les effets clivants : une logique de participation sans barrière, sans processus interne d'amélioration, peut aboutir à un ensemble de piètre qualité. Ce problème est rencontré par Wikipédia dont les exigences de qualité se sont peu à peu renforcées, conduisant à des attentes de compétences que ne possèdent pas nombre de contributeurs, posant la question de leur accompagnement et de leur formation.

Rituels qui institutionnalisent les associations

Enfin, des rituels sont nécessaires et le premier d'entre eux *LE* colloque annuel de l'association. Moment de rencontre, moment de transmission, favorisant la cohésion et le sentiment d'appartenance, il joue un rôle clé dans la vie d'une association. Cela peut être l'occasion d'adopter des textes fondateurs ou des manifestes, de discuter des tendances comme dans toute association. Dans les sites présentant les derniers congrès d'ILC³¹, une image d'amphithéâtre est proposée, les nombreuses personnes visibles applaudissant ou levant une pancarte : la force du nombre ?

En gros, les instruments organisent les associations et les rendent visibles, les rituels les institutionnalisent, les figures les incarnent, quelles que soient leurs missions.

Perspectives

Le paysage que nous venons brièvement de broser est très changeant. Les interactions sont complexes entre les divers mondes des institutions éducatives, des praticiens et des entrepreneurs. Les technologies du web, les sites de partage ont favorisé le développement des associations d'enseignants telles Sesamath et Weblettrés, qui se sont dotées d'une véritable force collective : un monde dans lequel les associations d'enseignants produisent en restant proches du terrain, mettant à distance le marché, ouvrant des trajectoires professionnelles intéressantes à leurs membres. L'arrivée des plates-formes, des smartphones et de la géolocalisation est en train de bousculer.

En effet, plus besoin d'intermédiaires avec les entreprises, quelques enseignants *influenceurs* peuvent suffire, plus besoin d'une grande technicité pour obtenir les applications que l'on peut directement tester, la mise en relation est directe, dans un marché ouvert s'adressant aux individus, pas aux groupes, passant outre toutes les hiérarchies. Quel effet sur l'éducation ?

³¹ <https://clic2018.sciencesconf.org/> et <https://clic2019.sciencesconf.org/>

Exemple de l'association Projetice

L'association Projetice n'est plus directement visible sur le web. L'URL <http://www.projetice.fr> n'est pas accessible et correspond à des produits bancaires. On trouve des accès indirects³². La page fournit une description des actions de l'association : *L'accompagnement de projets / La formation aux usages pédagogiques / Le prêt de matériel / Des conseils pour monter un projet (international, d'équipement, etc) / - L'accès à des ressources en ligne, tel que l'INA, Edu.maxicours.fr et EduMedia.*

Pour³³ « Projetice est une association qui cherche à promouvoir les utilisations pédagogiques des TIC. ». « il s'agit d'enseignants qui partagent le même intérêt pour leur métier et pour les Technologies de l'Information et de la Communication appliquées à l'Education (TICE). »

En fait, c'est sur le site Framablog³⁴ que l'on trouve une page de 2008 avec une description fouillée de Projetice, de son site et de ses liens avec Microsoft. Dix ans après, difficile de trouver beaucoup de traces de cette association !

Références

Baron, G.-L. et Zablou, S. (2017). De la constitution de ressources personnelles à la création de communautés formelles : étude de cas en France. *Review of Science, Mathematics and ICT Education*, 11(2), 27-45.

Quentin Isabelle (2014). Fonctionnements et trajectoires des réseaux professionnels en ligne : le cas des réseaux d'enseignants. *Distances et médiations des savoirs* (7).

32 Comme <http://e-twinning.blogspot.com/2008/04/projetice-au-salon-educorsica.html>.

33 <https://ptiboutfil.wordpress.com/2007/01/15/association-projetice/>

34 Voir <https://framablog.org/2008/02/14/projetice-microsoft-education-et-absence-du-logiciel-libre/?print=pdf>